

A Finges, les chênes l'emportent sur les pins

CLIMAT ► Trois types de chênes sont testés: suisse, français, finlandais. Les chênes suisses et français résistent mieux aux conditions actuelles, en forêt de Finges.



Norbert Kräuchi et Felix Gugerli de l'Institut suisse pour la neige, les catastrophes naturelles et le paysage (WSL) devant leurs jeunes chênes finlandais, français et suisses en forêt de Finges. LE NOUVELLISTE

PASCAL CLAIVAZ

«D'ici une cinquantaine d'années, la forêt de Finges pourrait devenir une forêt de chênes», estimait Felix Gugerli chercheur auprès de l'institut fédéral de la neige, des catastrophes naturelles et du paysage (WSL) et directeur du projet européen Evoltree.

En pleine forêt de Finges avec son collègue Norbert Kräuchi membre de la direction du WSL, il a préparé quatre enclos, plantés chacun de trois sortes de chênes européens: un suisse, un français et un finlandais. Et que le meilleur gagne.

Les pousses ont été plantées au printemps passé. A l'issue de l'été, il semble que les plus robustes soient les chênes suisses et français. Les finlandais ont eu beaucoup plus de peine et sont plus rachitiques. «Il n'empêche, précisait Felix Gugerli, nous sommes très étonnés de voir que ces jeunes arbres ont résisté aux chaleurs de ce mois d'août. Surtout les finlandais.»

La bataille du sous-bois. En regardant tout autour dans la forêt, on aperçoit partout de jeunes pousses de chênes coloniser le sous bois. D'où la prévision des deux chercheurs.



«Nous menons ces études dans le cadre des modifications climatiques actuelles, qui amènent plus de chaleur et plus de sécheresse», commentait Norbert Kräuchi. «Les chênes semblent bien adaptés à ces conditions futures. Ce genre d'expériences est assez classique. La nouveauté, c'est la recherche génétique. Pour chaque espèce, nous sélectionnons les plants les plus résistants et les plus vigoureux et nous voulons en connaître les raisons génétiques.»

Programme européen. L'expérience du bois de Finges s'inscrit dans un projet plus large qui s'étend sur tout le Valais central, de Viège à Lens. Concernant les pins, la région de Viège vit la situation la plus dramatique. Dans la forêt de Finges, ils se portent un peu mieux. L'incendie de 2003 et le repeuplement des sites de basse altitude par des chênes ont également réveillé l'intérêt des chercheurs.

Les recherches valaisannes s'inscrivent elles-mêmes dans un projet européen plus vaste, qui s'étend sur quatre sites: le Valais, le Mont-Ventoux, la Pologne et la Finlande.

Il y a une année, un autre projet semblable démarrait près de la step de Radet sur le territoire de la commune de Loèche. Des pins espagnols et des pins suisses avaient été mis en concurrence sous des serres recouvertes de toits ouvrants. Les chercheurs s'y adonnent maintenant à des manipulations d'humidité et de températures.

Mais ici, aucune étude génétique n'est prévue. Le but de l'opération est de connaître la résistance des deux différents types de pins dans un climat qui devient plus sec et des températures qui deviennent plus élevées.